SAINT-ALBERT.

Incendie de l'École-pensionnat de la mission de Saint Paul des Métis.

Si la mission de St Paul des métis a eu d'heureux jours, elle vient d'en avoir un bien triste. Nos missionnaires avaient construit à grands frais, dans cette mission si chère au cœur du R. P. Lacombe, une grande maison en bois à quatre étages, y compris le rez-de-chaussée. Cette maison avait 108 pieds de long sur 36 de large ; elle était reliée à une chapelle de 45 pieds sur 25, et servait de pensionnat pour les enfants des métis ; les garçons étaient logés dans l'aile droite, les filles dans l'aile gauche ; et les Sœurs de l'Assomption de Nicolet qui en prenaient soin et leur servaient de maîtresses d'école, occupaient la partie centrale du bâtiment. Les Sœurs étaient au nombre de 9 et les enfants, au nombre de 90, partagés à peu près également entre les deux sexes.

Pendant la nuit du dimanche au lundi, 16 janvier dernier, le froid était très vif et tout le monde dormait profondément dans l'école-pensionnat, lorsque soudain vers minuit, la maison se remplit de fumée. La Sœur

supérieure se réveillant pousse un cri d'alarme : au feu !... tandis qu'une autre Sœur court dans la neige, avertir les Pères dont l'habitation est éloignée de moins de 100 mètres. Le R. P. Thérien, de son côté, réveille les Pères et les frères convers, qui en un instant se trouvent sur les lieux du sinistre. Le R. P. supérieur donne l'ordre de faire descendre les enfants, et défend à qui que ce soit de rentrer dans la maison, car quoique il n'y eut encore que de la fumée, on s'était aperçu que le feu avait pris dans la cave et pouvait en quelques instants intercepter toutes les issues. Les enfants descendent à la hâte des dortoirs, et se rendent à demi vêtus, sous la garde de leurs maîtresses, à la maison des Pères. Dix minutes plus tard, tous auraient infailliblement péri, car la maison entière était la proie des flammes.

Cependant, les frères convers, aussitôt arrivés, avaient couru à la porte de la cave, afin de visiter les fournaises et de découvrir le foyer de l'incendie ; il n'y avait pas de feu ailleurs. Deux fois ils descendent l'escalier et ouvrent la porte, mais impossible d'entrer, une fumée noire et épaisse les étouffe. A peine sortis, ils aperçoivent la flamme qui avait traversé le double plancher du rez-de-chaussée et envahissait la salle des filles. Au même instant la chaleur faisait éclater les vitres et un fort courant d'air pénétrant à l'intérieur, emportait la flamme en vrais tourbillons, dans le grand réfectoire des enfants. En une heure, cette grande maison qui avait coûté trois années de fatigues, de soucis, et tant d'argent, n'existait plus ; tout s'engouffrait dans un enfer de flammes, se transformait en un morceau de cendres et de débris calcinés.

A peine a-t-on pu sauver une centaine de sacs de farine et quelques meubles de la salle des garçons. Tout

le reste a été dévoré par les flammes, les meubles, le linge, les livres, les instruments de travail, la vaisselle. Les garçons ont eu le temps de s'habiller, mais leurs vêtements de dimanche ont été brûlés ; la plupart des petites filles se sont sauvées dans leur costume de nuit. Les pauvres sœurs n'ont rien pu emporter de leurs effets, pas même les objets de piété qu'elles avaient déposés à côté de leurs lits. Toutes sont sorties avant d'avoir pu compléter leur costume. Il a été impossible d'entrer dans la chapelle, et le St Sacrement a malheureusement été la proie des flammes ainsi que tous les ornements et un harmonium.

On a eu, de plus, à déplorer la mort d'une jeune fille, Marguerite Ducharme, celle, dit-on, qui avait donné l'alarme et qui était sortie la première de la maison. Elle a dû rentrer à l'insu de tous, (quoiqu'on lui ait dit de s'éloigner), pour prendre ses vêtements restés dans la salle des filles ; elle y sera arrivée probablement quelques secondes avant que le feu ait traversé le plancher et y aura été étouffée par la chaleur et la fumée. On a retrouvé son cadavre près de la porte de sortie, fermée, il est vrai, mais dont la clef était dans la serrure ; n'étant arrivée que depuis une huitaine de jours, peut-être n'était-elle pas bien au courant des issues de l'établissement. Deux autres filles plus jeunes ont failli, elles aussi, devenir la proie des flammes. Un frère convers ayant rencontré la Sœur Supérieure qui descendait du dortoir avec les petites filles, lui demanda si elles étaient toutes là. « Je pense que oui » dit la supérieure. Pour plus de sûreté, le frère monte en toute hâte ; il entend une enfant qui pleure ne sachant où aller ; il l'appelle et la fait marcher devant lui, une autre était restée au lit et n'avait rien entendu ; quelques minutes plus tard, toutes deux étaient perdues.

Le bon frère avait tellement respiré de fumée qu'il en fut indisposé toute la journée.

Cet incendie a causé une perte considérable à la mission de St Paul des métis et menace de devenir pour elle un irréparable désastre. La maison que les flammes viennent de réduire en cendres, avait été construite au prix des plus grands sacrifices et semblait devoir assurer le succès de cette belle entreprise lancée par le R. P. Lacombe O. M. I. pour la préservation et le salut spirituels et même temporels des métis de l'Alberta. Aujourd'hui tout est remis en question ; les enfants sont rentrés chez leurs parents qui vont peut-être se décourager et se disperser pour chercher fortune ailleurs ; les ressources manquent pour rebâtir, la maison n'était pas même assurée ; cependant le R. P. Thérien, supérieur actuel de cette mission, ne se laisse pas décourager; il se propose de reconstruire un couvent pour les sœurs et une maison d'école séparée, renonçant au système des écoles-pensionnats (boarding-school) pour adopter celui des écoles ordinaires (day-school) ; il compte pour cela sur la commisération des personnes charitables et sur la divine Providence, qui n'a jamais manqué, jusqu'ici, à cette œuvre si pauvre et pourtant si nécessaire au salut d'un grand nombre d'âmes.

J. Dyvic, O. M. I.

———